



Le Père Eugène DANTEC

1917-1967

C'est à l'hôpital de Guingamp, où l'on venait de le transporter, au cours d'une nouvelle attaque cardiaque, que le cher Père Eugène-Marie Dantec rendait son âme à Dieu, le 10 novembre 1967. Il avait cinquante ans et deux mois.

Le Père Dantec a passé toute sa vie sacerdotale loin de France, soit au Maroc, soit, en dernier lieu, à Pointe-Noire. Au retour d'une retraite qu'il avait prêchée à nos séminaristes de Sindara, au Gabon, au début de 1967, il avait déjà ressenti une première attaque assez forte au cœur, et le docteur l'obligeait à un repos un peu prolongé en France. Il avait donc été dirigé sur notre maison d'Andrézy. Il se réjouissait bientôt de son état de santé, et écrivait au Père Directeur de la maison de Pointe-Noire son ferme espoir de retourner près de lui pour reprendre son travail... La Providence en avait décidé autrement.

Le Père Dantec était allé auprès de son vieux papa âgé de 88 ans. Il comptait vivre avec lui, dans sa maison natale, l'automne et l'hiver, et puis, comme il l'écrivait au Père Provincial, il serait « en forme » pour reprendre son service. Hélas ! malgré tous les soins dont il était entouré, il fut pris le 10 novembre, par une nouvelle crise cardiaque qui le fit transporter à Guingamp, où il expirait en arrivant à l'hôpital.

Eugène-Marie-Loïc Dantec vint au monde à Peumerit-Quintin, petit bourg des Côtes-du-Nord, le 4 septembre 1917. Il était d'une bonne famille chrétienne, comme l'on en trouve encore dans toute cette région. Il fit ses études primaires dans sa paroisse. Mais comme il manifestait fréquemment son désir de devenir prêtre, il fut dirigé sur notre Institut Mgr Lemonnier de Caen, afin d'y commencer ses études secondaires et d'étudier sa vocation. Il y resta deux années, de 1931 à 1933, le temps de faire sa sixième et sa cinquième. L'année scolaire 1933-1934, il la vécut à la maison, à Peumerit, peut-être en raison de sa santé, peut-être troublé par quelque incertitude sur sa vocation. Mais Don Bosco le tient, et au mois de septembre 1934 le voilà parti pour Guernesey où il va reprendre ses études, d'abord avec le Père Cron, puis avec le Père Chambord. Toutefois, la mort du Père Cron, directeur, amène la fin des vocations tardives à Guernesey. Aussi Eugène Dantec, en 1936, rejoint la maison de Marez pour y achever ses études. Au mois de juin 1938, il fait sa demande pour entrer au noviciat. Il y est admis, et il entre en septembre au Prieuré de Binson.

Le 4 septembre 1939, ce sont ses premiers vœux religieux, alors que la guerre est déjà déclarée; puis 15 jours plus tard, l'appel à l'armée. Après quelques mois de guerre il sera emmené en captivité après le désastre de mai 1940, et restera 5 longues années en Prusse Orientale. A son retour, il ira à la maison de la Guerche pour y faire sa philosophie. Il faudra bien mettre les bouchées doubles. Mais l'abbé Dantec est un garçon courageux, et ses années loin du pays lui ont fait acquérir une belle expérience. Le 1^{er} juillet 1952 le Père Eugène Dantec est ordonné prêtre à Coat-en-Doc'h.

« Je veux être prêtre, écrivait-il un jour, parce que je vois dans cet état une appartenance plus grande au Christ, et que, comme salésien, je pourrai le servir plus parfaitement en me consacrant au service des jeunes, dans les maisons où l'obéissance m'aura placé. »

Ses désirs allaient être comblés, puisqu'il partait dès le mois de septembre 1952, pour la paroisse de Kénitra (Port-Lyautey) au Maroc. Il est professeur à l'école Don Bosco, qui dépend de cette paroisse et, en même temps, il est aumônier de la prison.

Il nous est impossible, on le comprendra bien, de citer toutes les lettres que nous avons reçues à propos du Père Dantec... Notons-en, au moins, quelques passages, qui sont d'une belle édification : Captif pendant la guerre, en Prusse Orientale, il a eu le cran, optimiste et serein, de révéler son identité de religieux, aussi bien aux Nazis qu'aux Russes, forçant partout le respect et la bienveillance à son égard. La cordialité du Père Dantec était proverbiale. « Il était toujours prêt à "recevoir"... Je ne me souviens pas lui avoir vu un visage soucieux. Loin de là : il était prêt, à tout moment, à participer à une détente communautaire, et même il savait la provoquer. »

Bien que très à l'aise dans sa tâche d'éducateur, le ministère auprès des enfants dans le cadre d'une classe ne suffisait pas à combler son désir d'être surtout un pasteur d'âmes. Aussi accepta-t-il avec joie de desservir la paroisse de Sidi-Yahia, distante d'environ 20 kilomètres de Kénitra, et qui, avec la desserte de Allal-Tazi, lui donnait près de 400 catholiques confiés à son zèle sacerdotal... Là aussi, il ne tarda pas à se faire des amis, de tous bords et de toutes confessions. Monseigneur Lefèvre eut vite fait de remarquer l'influence extraordinaire du Père Dantec dans sa nouvelle paroisse, et il ne manqua pas de l'en féliciter chaudement chaque fois qu'il en eut l'occasion... Apprenant sa mort, il écrira au Père Crepellière : « Le Père Dantec était un salésien que j'aimais beaucoup, et son décès me cause une vraie peine. Je l'avais vu quitter le Maroc non sans chagrin. »

Le 12 août 1964, le Père Dantec, sur la demande de ses supérieurs, quittait sa paroisse et le Maroc pour sa nouvelle destination : Pointe-Noire. Il laissait par écrit des paroles toutes simples, mais si vraies : « Je pars, après avoir fait de mon mieux. Que Dieu me pardonne mes négligences et qu'Il bénisse le travail de mon successeur. »

A Pointe-Noire, le Père Dantec rayonnera son dévouement de prêtre salésien, sa piété, sa charité, sa bonté souriante. Nous en avons une excellente preuve dans cette lettre que le Père Yhuel, supérieur de la mission, nous adressait dès qu'il eut appris sa mort :

« Pendant les trois années passées à Saint-Pierre, le Père Dantec a gagné toutes les sympathies de ses confrères et des fidèles de la mission. Il faisait bon vivre avec lui, en raison de sa jovialité, de sa cordialité. Il avait facilement le mot pour rire. Il aimait plaisanter les autres et il acceptait bien volontiers qu'on le taquine lui-même.

Il se donnait avec une conscience scrupuleuse aux tâches les plus humbles : le bon arrangement de la sacristie, la propreté de la chapelle, la préparation des ornements et l'ornementation des autels... Il aimait accueillir les confrères de passage, veillant à ce qu'ils ne manquent de rien dans leur chambre, s'occupant de la préparation de la table, et de petits détails qui font que l'on se sent vraiment "chez soi".

Sa conscience très nette du devoir, sa ponctualité rigoureuse, il l'apportait surtout dans l'exercice de son ministère sacerdotal... Pour aucun motif, il n'aurait manqué les longues séances de confession, l'un des ministères les plus pénibles en Afrique, à cause de la chaleur accablante et du nombre de pénitents... Il faut, de plus, souligner sa régularité aux exercices de la communauté.

Tous sont unanimes à reconnaître qu'il avait une sollicitude spéciale pour les plus petits, les malades, les vieillards.

L'émotion douloureuse, et les larmes chez beaucoup de nos paroissiens, à la nouvelle de son décès, prouvent combien le Père était estimé, et aimé à la mission de Pointe-Noire. »

Le 9 janvier 1967, le Père Dantec venait de prêcher une retraite à nos séminaristes de Sindara, au Gabon, lorsqu'il subit une première attaque cardiaque qui l'obligeait à un certain repos... Le 17 avril il reprenait le bateau à Casablanca — où il avait fait une brève escale — pour retourner vers la France... A un ami qui l'accompagnait pour lui dire « au revoir », il confiait sa grande peine : « Il me faut interrompre mon apostolat pour raison de santé, je regagne le pays avec le bel espoir de retourner un jour, bientôt, au milieu de mes noirs... »

Une petite semaine plus tard, le Père Dantec arrivait à notre maison d'Andréry. Il y trouvera un accueil des plus affectueux, des plus fraternels, et sera suivi de près par un docteur spécialiste de Poissy.

C'est là aussi que notre cher malade recevra la visite de Mgr Fauvet, évêque de Pointe-Noire, auquel il disait son espérance de retourner bientôt en Afrique Centrale : « Nous souhaitions vivement que cet espoir se réalise, écrira par la suite Mgr Fauvet, mais le Seigneur en a décidé autrement... Le Père Dantec est la première victime salésienne du Congo. »

Le Père Dantec restera quatre mois à Andréry, offrant son inactivité forcée, son immobilité, ses insomnies, pour la Mission Saint-Pierre, pour la Province, pour les maisons de formation, et spécialement pour nos coadjuteurs. Il s'est confié, nous écrivait-il, à Don Rinaldi, auquel il demande, si Dieu le veut, la santé du corps, mais surtout la grâce d'être « meilleur prêtre et meilleur salésien ».

Andréry est agréable et bienfaisant... Mais le bon vieux papa, qui a 88 ans, serait heureux de revoir son fils et de le garder un peu auprès de lui. Le Père Eugène Dantec va donc retrouver sa maison natale au début du mois de septembre... Il nous écrit à ce propos : « Grande joie pour mon père de me voir arriver... Sans une plainte, il m'a attendu depuis mon retour en France... J'aime père pour sa patience, sa ténacité, sa foi... Il a toujours su "faire face" d'une façon admirable, aux adversités... Et la souffrance ne lui a pas manqué, puisqu'il a vu mourir mère et trois de ses enfants... Avec le sourire, il attend le "jour du Seigneur"... Je célèbre dans cette maison qui m'a vu naître il y a 50 ans, et père participe avec joie à ces messes "trilingues" français, latin et breton... L'église est à plus de trois kilomètres : j'y vais tout lentement chaque jour pour faire ma visite au Saint-Sacrement. Et je vais saluer Monsieur le Curé, assez mal en point, lui aussi. »

Dans une autre lettre, datée du 3 octobre, le Père Dantec nous donnait maints détails sur sa santé, sur sa vie à Peumerit, sa vie spirituelle y comprise :

« J'avoue que, tout au long de ma maladie, je n'ai pas senti Dieu... Je l'ai trouvé bien loin : je n'ai jamais vécu dans une telle sécheresse spirituelle... J'ai prié, oui... j'ai adoré, j'ai remercié, et si j'ai demandé la santé, c'était pour "servir" de nouveau... La prière ne m'a été d'aucune consolation. Mais je me suis mis à vivre davantage de la foi... et tout a été beaucoup plus simple... »

Le 27 octobre, il nous écrivait — sans le savoir — sa dernière lettre, nous redisant avec des mots très simples, mais fort émouvants, son abandon total au Seigneur. Deux semaines plus tard, le vendredi 10 novembre, le Seigneur l'appelait à Lui...

Les obsèques du Père Dantec se firent à Peumerit-Quintin le lundi 13 novembre. La messe fut célébrée par le Père Richer, Curé de Notre-Dame de Lourdes à Paris, et les chants assurés par les Bistiklaou de Coat-an-Doc'h... Une très nombreuse assistance entourait le cher vieux papa du défunt, son frère, ses neveux et nièces et bon nombre de ses confrères.

« Assurément, comme le disait le Père Richer dans son homélie, ce départ d'un confrère si jeune et très aimé laisse un grand vide. Mais nous ne devons pas nous laisser aller au chagrin comme si nous n'avions pas l'espérance d'un prochain revoir... Nous savons que Dieu est notre Père très aimant, et que "même si une mère oubliait son enfant, lui, notre Dieu et Père, ne nous oublierait jamais"...

Nous pouvons donc penser que si le corps du Père Dantec, drapé dans sa soutane blanche de missionnaire, reste dans son tombeau, son âme est au ciel avec les saints Salésiens qui ont balisé sa route, à la suite de leur chef de file, saint Jean Bosco. »

Cependant nous lui continuerons nos prières, et, pensant à lui, nous prions également pour tous les confrères qui nous ont précédés dans l'éternité.

**Veuillez aussi prier pour celui qui se
dit toujours bien fraternellement vôtre.**

Raymond DEAS,
Provincial.